

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS



SUMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
LES AILES D'ICARE, par CHARLES DE BERNARD.
GERRIT WITSE, par HILDEBRAND.



Et la preuve, tenez, mon ami, est que je pleure encore. — Page 12, col. 1.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

OU LE ROI S'OCCUPE D'AFFAIRES D'ÉTAT. (Suite.)

— Eh bien, Sire, vous l'avez vu, ce peuple de Paris, si longtemps veuf de ses souverains, si affamé de les revoir; vous l'avez vu menaçant, incendiaire, assassin! à Versailles... ou plutôt, vous avez cru le voir tel, car, à Versailles, ce n'était pas le peuple!... Vous l'avez vu, dis-je, aux Tuileries, saluant, sous le double balcon du palais, vous, la reine, la famille royale, pénétrant dans vos appartements par le moyen de ses députations: députations de dames de la halle, députations de gardes civiques, députations de corps municipaux;

et ceux qui n'avaient pas le bonheur d'être députés, ceux qui n'avaient pas l'honneur de pénétrer dans vos appartements, d'échanger des paroles avec vous, ceux-là, vous les avez vus se presser aux fenêtres de votre salle à manger, à trayers lesquelles les mères envoyaient, douces offrandes! aux illustres convives les baisers de leurs petits enfants?...

— Oui, dit le roi, j'ai vu tout cela, et de là vient mon hésitation. Je me demande quel est le vrai peuple, de celui qui assassine et brûle, ou de celui qui caresse et acclame.

— Oh! le dernier, Sire, le dernier! Fiez-vous à celui-là, et il vous défendra contre l'autre.

— Comte! vous me répétez, à deux heures de distance, exactement ce que me disait, ce matin, le docteur Gilbert.

— Eh bien! Sire, comment, ayant pris l'avis d'un homme aussi profond, aussi savant, aussi grave que le docteur, daignez-vous venir me demander le mien, à moi, pauvre officier?

— Je vais vous le dire, monsieur de Charny, répondit Louis XVI; c'est qu'il y a, je crois, une grande différence entre vous deux: vous êtes dévoué au roi, vous, et le docteur Gilbert n'est dévoué qu'à la royauté.

— Je ne comprends pas bien, Sire.

— J'entends que, pourvu que la royauté, c'est-à-dire le principe, soit sauf, il abandonnerait volontiers le roi, c'est-à-dire l'homme.

— Alors, Votre Majesté dit vrai, reprit Charny; il y a cette différence entre nous deux, que vous êtes en même temps pour moi le roi et la royauté; c'est donc à ce titre que je vous prie de disposer de moi.

— Auparavant, je veux savoir de vous, monsieur de Charny, à qui vous vous adresseriez, dans ce moment de calme où nous sommes, entre deux orages peut-être, pour effacer les traces de l'orage passé et conjurer l'orage à venir?

— Si j'avais à la fois l'honneur et le malheur d'être roi, Sire, je me rappellerais les cris qui ont